

« l'existence, l'ont aimée après les déchirements de la séparation, à travers les ombres de l'oubli, qui l'ont aimée pour elle-même, sans en attendre rien, sans la juger, sans la critiquer, qui l'aiment tout simplement, en connaissez-vous beaucoup ? »

Brave et fidèle pays!...

En 1870, à la nouvelle de la guerre franco-allemande, les jeunes Canadiens se présentèrent par centaines dans les bureaux du consulat de France pour s'enrôler sous notre drapeau, nous prouvant ainsi encore leur fraternelle et toujours vivante amitié.

En exprimant notre reconnaissance de ce constant souvenir et de l'inaltérable attachement que nous ont voué les descendants de ceux qui, en 1759, se sont fait tuer sur le plateau d'Abraham, pour conserver à la France le Canada, envahi par les Anglais, nous ne saurions, sans injustice, oublier un homme qui personnifiait le mieux et avec le plus d'éloquence cet attachement; cet homme, c'est l'archevêque Labelle, mort récemment au Canada, c'est-à-dire à l'ombre d'un pavillon étranger, mais en terre française, et qui a plus fait à lui tout seul pour l'avenir de notre race, pour la perpétuation de son génie, que tous les économistes et politiciens modernes.

« Celui qu'on appelait alternativement le père *Bon-Sens* ou le *Roi du Nord*, le conquérant pacifique du Dominion, le promoteur du chemin de fer trans-canadien (cette ligne gigantesque qui joint aujourd'hui Québec à Vancouver et réalise enfin le programme de notre Jacques Cartier, cherchant la route de la Chine) ⁽¹⁾; celui qui fut directeur de la civilisation, ministre de l'agriculture, prince de l'Eglise romaine, avait entrepris et a poursuivi, pendant vingt ans, une œuvre de colonisation dans laquelle il semble avoir eu conscience d'un rôle de prédestination.

« Il a vécu, a-t-on pu dire, la vision d'une reconstitution nationale française » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Le transcontinental canadien* (de l'Atlantique au Pacifique), qui joint Québec à Vancouver, long de 4,650 kilomètres.

⁽²⁾ Journal *La Géographie*, 1891.